

Au lendemain du séisme provoqué par le résultat de ces élections Européennes, « gueule de bois » pour les uns, satisfaction pour les autres, je suis sollicité pour rédiger l'édito de ce journal annonçant les festivités estivales.

Comment rester léger alors que « J'ai mal à ma France ».

Comment, à cet instant, se projeter dans la fête.

Alors que l'extrême droite, héritière des idées nazies, est aux portes du pouvoir je vous offre en lecture cette chronique d'Agnès Ledig (romancière française), écrite au lendemain du premier tour des élections Régionales le 7 décembre 2015.

Je vous invite à vous mobiliser
en venant voter les dimanches 30 juin et 7 juillet.

Daniel Bouchet



J'AI MAL À MA FRANCE

Celle où je suis née, celle où j'ai grandi, celle où j'éleve mes enfants. Le pays des Lumières et des droits de l'homme. Le pays de la diversité des fromages et des paysages, des climats et des cépages. Le pays de la diversité des populations et des croyances, des combats et des espérances, donc le pays de la diversité culturelle, celle qui en fait sa richesse.

Je comprends la colère de certains, la détresse des autres, quand la vie n'est pas équitable, quand le quotidien n'est pas tenable. Je n'ai pas de solution pour les grands chantiers dont la France doit s'occuper, pour faire en sorte que chacun vive en paix, avec décence et respect. Rien n'est simple. Mais je sais une chose avec une certitude absolue : les solutions ne se construisent pas sur la haine et le mépris, sur la violence et le chacun pour soi. C'est impossible, ça n'a jamais fonctionné, et ça ne fonctionnera jamais. Car la haine et le mépris, la violence et le chacun pour soi sont comme un énorme rouleau compresseur qui avance en écrasant tout sur son passage, incapable de distinction, de mesure et de réflexion. Le rouleau compresseur n'épargne pas les fleurs.

Depuis dimanche soir, j'ai envie de crier « attention ! Un rouleau compresseur ! Il fonce droit sur nous tous, sans distinction, faites barrage ! ». Mais j'ai bien peur que crier ne suffise pas. Certains n'entendent plus, ils sont trop près de la machine, sourds de leur colère, de leur détresse.